

Pour asseoir leur édifice et passer à un stade supérieur dans la construction de leur organisation, ils se dotent d'un journal « ON ». Sa parution est saluée avec satisfaction par des nerfs fatigués de se faire mettre à mal pour vendre « Rivarol », cet hebdo insipide et a-militant. Maintenant s'ils se font malmener, et cela ne manquera pas de se produire, c'est en essayant de vendre leur journal. Le premier numéro de cet organe mensuel sort en juin 71 à l'occasion d'un meeting anti-gauchiste. Leur première vente publique a pour cadre un rassemblement du CID-UNATI à Paris. Ils rêvent d'un nouveau mouvement Poujade. Dès ce numéro, ils déclarent se situer dans la perspective du lancement d'un Front National. Son squelette ne verra concrètement le jour que quelques mois avant l'échéance électorale de '73. Dans leur optique, ils doit regrouper la totalité de ceux qu'ils appellent l'Opposition Nationale. Ce conglomérat se compose des nostalgiques d'un ordre qui n'est pas si nouveau que cela, des « Dien-Bien Phutistes », et des partisans de l'Algérie française, ceux qui ont voté Tixier en 1965. Ils s'agit enfin de cette frange de la jeunesse non stabilisée et marquée plus ou moins fortement par la crise des valeurs bourgeoises et qui, cherchant une solution, est mobilisée par l'anti-gauchisme et prise au piège de la démagogie néo-fasciste.

Pour réaliser leur projet de construction du parti nationaliste, ils doivent prendre certaines distances par rapport à la fraction de la bourgeoisie qui domine l'Etat actuel, et plus encore par rapport à son personnel matignonnais et élyséen. A l'image de leur « parti frère », le MSI, ils optent pour une stratégie électorale et recherchent des alliances tant avec les centristes qu'avec les giscardiens qui leur semblent constituer l'embryon d'un véritable parti conservateur. Cela les entraîne à mener des campagnes qu'ils tentent d'impulser au travers de leur presse à partir d'octobre 1971.

Leur première s'ordonne autour de la politique d'ouverture à l'est de Pompidou marquée en novembre par la venue de Brejnev à Paris. C'est là l'occasion rêvée de donner libre cours à leur anti-communisme aussi viscéral que primaire. Ils tentent des avortons de manifestations devant l'Humanité. Quoique très réduite, leur activité gêne le gouvernement. Aussi il envoie quelques indésirables se reposer quelques jours en Corse, tous frais payés. Par ailleurs, il bloque à la frontière quelques 20.000 affiches anti-Brejnev imprimées en Italie par le MSI. Dans un deuxième temps, ils s'en prennent aux scandales qui défraient la chronique et secouent la cohérence de la majorité pègreuse de l'UDR. Le premier à être dans leur colimateur est Rives-Henrys, ce député gaulliste très, très compromis dans l'affaire de la Garantie Foncière. C'est pour eux l'occasion de faire pendant trois mois de l'UDR, et d'elle seule, leur cible favorite. Cette campagne leur permet de développer la classique démagogie fasciste anti-capitaliste. Ils ressortent sans honte tous les vieux poncifs qui datent de la IIIème République : à bas les voleurs !, à bas les pourris !... Que ce soit par les uns, que ce soit par les autres, ils restent manipulés et en tant que tels, ils se font l'écho des « peaux de bananes » que se lancent entre elles certaines fractions de la majorité parlementaire. Les Républicains Indépendants de leur ami et supporter